

De: theureau [Jacques.Theureau@ircam.fr]
Envoyé: vendredi 14 octobre 2016 12:59
À: Gilles Dieumegard
Objet: RE: Cours d'action sauce Learning Sciences

Bonjour Gilles,

Merci d'avoir fait l'effort de m'expliquer tes visées et ce que tu penses gagner avec le « conceptual link ». Cela me permet de relire votre article de façon plus décontractée. Quelques remarques tout de même.

Ce n'est certainement pas moi qui te reprocherai d'aller voir ailleurs et construire autre chose. J'ai constamment alterné aller voir ailleurs et faire fructifier ce que j'y ai trouvé. Et, comme je te l'ai écrit, « je pense qu'il y a un tas de pbs à régler en ce qui concerne ces types et leur éventuelle expression symbolique (et que les recherches en éducation sont essentielles pour les régler), mais aussi que ce n'est pas moi qui les réglerai ».

Finalement, ce qui m'a vraiment gêné dans votre article, c'est « que vous écriviez que "la notion de type et de relation entre types n'est pas assez précise", ce qui justifie d'après vous le retour du "concept" ». La notion de type de Rosch, une fois élargie au-delà de la perception et du prototype, m'a servi à nommer la dimension expérientielle et non forcément symbolique des savoirs. Je n'ai pas avancé théoriquement depuis, mais seulement empiriquement.

Si vous définissez le « concept » comme expression symbolique associée à cette dimension expérientielle, et si cela vous sert à discuter avec d'autres (contestation mutuelle et emprunts mutuels), je ne vois pas en quoi vous avez gagné en précision, mais je trouve que c'est excellent et que, éventuellement, ça peut vous permettre justement de gagner en précision. Si, par contre, le « concept » vous ramène à concept / réel, je me trouve face à un programme de recherche que je pense aujourd'hui non fécond. Évidemment, il y a possibilité de toutes sortes d'intermédiaires ou de chimères entre les deux options. Tu cites Piaget et Vygotsky : autant je trouve que leur lecture m'a apporté beaucoup et peut apporter beaucoup à d'autres, autant je pense que leurs programmes de recherche doivent et peuvent être dépassés, et en particulier clarifiés. Je ne suis pas moi-même sûr d'avoir été toujours suffisamment clair et distinct, mais je pense qu'on gagne à l'être.

En te lisant, je reste encore partagé. Lorsque, par exemple, tu écris « qu'une approche éactive peut montrer qu'un apprentissage « symbolique » n'est jamais seulement la simple « acquisition d'un contenu » mais doit être toujours pensé comme le développement d'une forme d'activité « autonome etc. », je ne peux qu'être d'accord : ça correspond à ce que l'enaction permet de clarifier dans le « concept ».

Mais, lorsque tu écris « C'est un fait, beaucoup de recherches menées avec le cours d'action dans le champ éducatif portent sur l'EPS, car cette méthode correspond bien à la sensibilité de ces enseignants. Mais si le cours d'action ne permet pas de mener des recherches sur des apprentissages symboliques tels que les mathématiques, il faut alors renoncer à son ambition de permettre l'étude de n'importe quel type d'activité humaine », je renacle ! En effet, tu laisses entendre ainsi que les savoirs EPS n'ont rien ou peu à voir avec le symbolique, et au contraire que les savoirs mathématiques ne sont que ou sont fondamentalement symboliques. Si les didacticiens adorent les maths c'est justement du fait de cette illusion, et si les sportifs sont « naturellement » éactifs, c'est d'après moi parce que le « cours d'action » leur permet d'aborder les savoirs sportifs au-delà à la fois des « engrammes moteurs » et des "concepts".

Ceci dit, je me sens de plus en plus détaché de l'université et de son actualité ...

Amitiés, à l'un de ces jours,

Jacques